

Et vous, comment ça va au travail?

Un sondage fait le point sur le sentiment des travailleurs dans plusieurs pays d'Europe, dont la Suisse

Fabrice Breithaupt

L'entreprise spécialisée dans la gestion des ressources humaines ADP a publié récemment les résultats de l'édition 2018 de son étude «Workforce View in Europe». Environ 10 000 travailleurs de huit pays d'Europe, dont la Suisse, ont été sondés durant l'été de 2017 par Opinion Matters pour l'enseigne. L'enquête se veut un baromètre de l'état d'esprit des salariés, de leurs opinions, de leurs craintes et de leurs espoirs. Elle dépeint des situations contrastées selon les thèmes abordés, les pays et les classes d'âge.

La peur de l'automatisation

Premier enseignement: la grande majorité des actifs interrogés se déclare optimiste. Et de plus en plus même. Ils sont 79% à le dire, soit 1% de plus qu'en 2017 et 2% de plus qu'en 2016. Et pour cause, les pays dans lesquels travaillent les sondés enregistrent une croissance économique et une baisse du chômage. Les Suisses sont parmi les plus optimistes (79%), derrière les Néerlandais et les Allemands (respectivement 85 et 84%), mais devant les Britanniques et les Français (75 et 74%). Les jeunes de moins de 35 ans sont davantage confiants en leur avenir professionnel (81%) que les plus de 45 ans (76%).

Cela n'empêche pas les sondés de reconnaître nourrir quelques appré-



Près de huit personnes actives sur dix se déclarent optimistes en ce qui concerne leur emploi, selon un sondage réalisé dans huit pays, dont la Suisse. GETTY IMAGES

Motivation: pas que l'argent

● Une entreprise est d'abord l'addition d'hommes et de femmes, et de leurs compétences, de leur créativité, de leur productivité. Motiver les collaborateurs à bien travailler, voire à rester fidèles à leur employeur sur le moyen/long terme est donc un défi capital pour les employeurs. Comment? Le salaire est un élément de motivation. La rémunération est citée par 47% des travailleurs européens sondés

par ADP dans son enquête (*lire ci-contre*). En sens inverse, 53% des personnes interrogées déclarent ne pas considérer l'argent comme leur moteur principal. L'équilibre entre travail et vie privée est essentiel pour 22% d'entre elles, les relations avec les collègues pour 21% et la reconnaissance de la part du management pour 18%. En Suisse, le salaire semble moins motiver les travailleurs (35%) qu'en Pologne (58%). **F.B.**

hensions sur l'avenir, plus précisément sur l'avenir du travail et donc de leur emploi. Près d'un tiers (28%) des répondants disent craindre que leur travail ne soit automatisé, 28% pensant que cela se produira dans les dix ans et 15% dans les cinq ans. Les Suisses sont parmi ceux qui se montrent les moins pessimistes (20%), à la différence des Italiens (40%).

Discrimination à l'âge

L'âge est une autre source d'inquiétude. L'enquête révèle que 34% des salariés affirment s'être déjà sentis discriminés au travail. Le motif de l'âge est le premier cité, devant celui du sexe et des origines. Les sondés sont aussi 18% à déclarer que leur âge

serait le principal frein à leur évolution professionnelle, loin devant les facteurs environnementaux, économiques et sectoriels. Cette proportion augmente avec l'âge des personnes interrogées, puisque 51% de celles âgées de plus de 55 ans estiment que leur âge est un frein, soit 5% de plus par rapport à l'an dernier.

Les sondés évoquent aussi des griefs vis-à-vis de leurs conditions de travail et de leur encadrement, lesquels péjoreraient leur productivité. Au total, un tiers des travailleurs interrogés estiment être capables d'être au maximum de leur productivité «de temps en temps», «rarement» ou «jamais». Ce n'est pas la majorité bien entendu, mais la proportion a de quoi interpeller. Le mauvais management est le principal obstacle à la productivité à être cité par les sondés (19%). Viennent ensuite les systèmes et les processus inefficaces (18%), ainsi qu'une technologie lente et inadaptée (15%). Le grand nombre de réunions à suivre et celui des courriels à traiter comptent aussi parmi les motifs avancés par les travailleurs interrogés.

Doutes sur ses compétences

Un autre point qui interroge est celui de la baisse du niveau de confiance des salariés en leurs compétences professionnelles. Technologies innovantes, stratégies modernes, le monde du travail change vite et beaucoup, et les compétences nécessaires avec. Certes, les sondés sont 83% à être persuadés de posséder les aptitudes et connaissances adéquates pour assumer le poste qu'ils occupent actuellement, mais cette proportion a diminué de 1% depuis 2017 et de 6% depuis 2016. En Suisse, la baisse de confiance est plus conséquente et atteint 8% (l'une des plus importantes en Europe, selon ce sondage), le nombre de sondés se déclarant compétents étant passé de 93 à 85% au cours de ces deux dernières années.

Autre problème: celui du stress. Dix-huit pour cent des salariés indiquent en souffrir quotidiennement, soit 5% de plus qu'une année auparavant. Les travailleurs les plus stressés au quotidien sont les Polonais (27%). Les Suisses sont loin derrière (15%). Conséquence du phénomène: 30% des salariés confient se sentir tellement stressés qu'ils envisagent de changer d'emploi. Les Italiens sont 40% dans ce cas, contre 20% chez les Helvètes.

Perspectives d'avenir

Partir ou rester? C'est d'ailleurs l'une des autres questions posées aux travailleurs européens. Parmi ceux-ci, 13% disent vouloir quitter leur entreprise au cours des douze prochains mois. Seuls 26% ont l'intention de rester dans leur société jusqu'à la retraite. Sur ce point, les Suisses sont dans la moyenne, puisque 25% d'entre eux prévoient de suivre et de terminer leur carrière professionnelle chez leur employeur actuel.

En outre, le travail indépendant perd un peu de son attrait. Le nombre de salariés prêts à envisager de se lancer à leur propre compte a diminué de 68 à 60%, notent les auteurs du rapport d'ADP, sans toutefois expliquer cette baisse.

Enfin, partir à l'étranger pour le travail n'intéresse que peu de travailleurs européens. Ils ne sont que 27% à pouvoir l'envisager et seulement 6% à penser activement franchir le pas au cours des deux prochaines années. Les Suisses se montrent peu enthousiastes (18%) par rapport à d'autres Européens, comme les Italiens (57%) et les Français (37%). Quitter sa famille et ses amis représente une barrière pour 32% des sondés. Et partir pour aller où, d'ailleurs? L'Allemagne, l'Amérique du Nord et le Royaume-Uni (malgré le Brexit) sont les destinations préférées. La Suisse, elle, reste particulièrement attrayante pour les Allemands.

Demander de l'aide, c'est tout un art!

L'œil du pro

Vincenzo Ganci
Headhunter



Certains ont du mal à demander de l'aide. Sans entrer dans des débats philosophiques ou psychologiques, une demande d'aide générale chez certains d'entre nous un sentiment d'infériorité, voire de soumission. La réalité est telle que, dans certaines situations, même dans des domaines que nous maîtrisons parfaitement, les meilleurs d'entre nous ont besoin d'un regard externe.

Alors si vous vous résolvez à demander de l'aide, bravo à vous! C'est un premier pas important. Permettez-nous quelques astuces

qui vous faciliteront la vie, mais aussi celle de la personne à laquelle vous vous adresserez.

Pensez à demander de l'aide assez tôt! Plus votre situation est compliquée, plus vous avez attendu, moins l'apport externe sera efficace et pertinent. C'est au début des difficultés que de nombreuses options existent encore; cela devient plus complexe après. Si le problème se trouve déjà à un stade avancé, la personne à qui vous vous adressez se sentira plus comme un défouloir plutôt qu'une aide, car elle se sentira aussi démunie que vous. En notre for intérieur, nous voulons tous aider, être utile, surtout à ceux que nous apprécions et qui seraient prêts à nous aider. Si vous enlevez ce sentiment à votre interlocuteur, il sera aussi frustré.

Ne demandez pas conseil, racontez et exposez la situation.

Une simple demande de conseil permet à l'interlocuteur de se «débarrasser» du problème, en vous donnant un conseil! Si vous exposez la situation et laissez l'autre réfléchir, vous en tirerez davantage. Par analogie, c'est le fameux débat entre question ouverte et question fermée.

Demander de l'aide est avant tout un exercice d'écoute réelle, profonde et humble. Il y a fort à parier que si la personne à laquelle vous vous adressez est bien intentionnée, elle vous mettra face à vos propres contradictions, qu'il faut être capable d'entendre, d'assumer, et si la situation le demande, de changer.

Soyez précis dans votre demande. Si votre sujet ne peut pas être précisé, que vous avez besoin d'un avis plus général, précisez-le aussi.

Bâtissez-vous un réseau de per-

sonnes (dans différents domaines et avec différentes compétences) avec lesquelles vous pouvez construire une relation de confiance et qui peuvent très informellement se tourner les unes vers les autres pour des conseils et de l'écoute. Demander de l'aide devrait devenir une seconde nature.

En général, n'appellez pas à l'improviste un vendredi soir: en faisant cela vous donneriez l'impression que votre problème n'est pas une priorité, sinon vous auriez appelé le lundi matin. Si vous ne connaissez pas la personne, assurez-vous qu'une tierce personne qui la connaît bien vous introduise auprès d'elle.

Et la dernière règle, peut-être la plus importante: quand on demande de l'aide, il faut être sincèrement prêt à rendre la réciprocité (ou, encore mieux, l'avoir déjà fait!)

Main-d'œuvre

4%

C'est le niveau de la baisse de l'immigration nette cumulée en Suisse et en provenance de l'Union européenne (UE) entre janvier et mai derniers par rapport à la même période de l'an passé, selon un rapport du Secrétariat d'État à l'économie (SECO). L'UE connaissant, elle aussi, une reprise économique, les entreprises helvétiques pourraient avoir des difficultés à recruter des travailleurs issus des pays membres de cette zone. Le SECO note qu'aucun élément n'indique que l'immigration a entraîné des répercussions négatives sur les perspectives d'emploi des Suisses et qu'au contraire, l'emploi continue de progresser dans notre pays. **F.B.** avec ATS

CCT

Les centres de contact et d'appel en ont enfin une

C'est une première dans la branche des centres de contact et d'appel en Suisse, selon le syndicat Syndicom. Les entreprises actives dans ce secteur sont désormais toutes assujetties à la Convention collective de travail (CCT). Depuis le 1^{er} juillet, la CCT est déclarée de force obligatoire et s'applique par conséquent à tous les prestataires du pays. Quelque 3500 employés sont concernés par cette CCT. Celle-ci leur offre une protection de leurs conditions de travail (salaires, temps de travail, vacances etc). Dorénavant, l'organe d'exécution de la commission paritaire pourra aussi sanctionner les manquements dans les entreprises non signataires et dans les entreprises locataires de service. **F.B.** avec ATS

Apprentissage Une option «bio» sera lancée en 2019 dans le CFC d'agriculteur **Page 2**

Formation Focus sur le métier de tailleur de pierre, entre art et technique **Page 6**